

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 44 (1954-1955)

Rubrik: Neolithikum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zu gleichen Teilen vertreten und betragen rund zwei Drittel aller zu Typen verarbeiteten Geräte (175 Exemplare). Die restlichen Typen verteilen sich auf zahlenmäßig unbedeutende Splittergruppen, die bekanntlich aber gerade aufschlußreiche Charakteristika für die betreffenden Stationen aufweisen (Moosbühl, beispielsweise Langbohrer; Fürsteiner, Daumenkratzer, Dachspitzen usw.). Unter den Sticheln ist das Vorherrschen der in AA-Technik (durch zwei Abschlüge erzielte Arbeitskante) erzeugten Geräte zu erwähnen, ein Umstand, der beim Versuch einer Feinchronologie magdalénienzeitlicher sowie epipaläolithischer Silex-Inventare jedenfalls nicht außer acht gelassen werden darf, lassen sich doch gerade bei der Abschlagtechnik von Sticheln wesentliche Unterschiede in den Kulturen der genannten Zeitabschnitte feststellen. —

Das Fundmaterial aus der Brügglihöhle gehört dem *späten Magdalénien an* (vgl. Fundtafeln JB. BHM 1952/53, 53—64) und fügt sich typologisch in den Rahmen der bisher bekannten Silex-Inventare aus der Jurazone. Dementsprechend enthält die durch S. Schaub aufgestellte *Tierliste* eine späteiszeitliche Fauna: Rentier (*Rangifer tarandus* L.), Urstier oder Wisent, Pferd (*Equus caballus* L.), Steinbock (*Capra ibex* L.), Gemse (*Rupicapra rupicapra* L.), Wildschwein (*Sus scrofa* L.), Dachs (*Meles meles* L.), Fuchs (*Vulpes vulpes* L., *Alopex lagopus* L.), Hase (?), Hamster (*Cricetus cricetus* L.), Wühlmaus (*Arvicola terrestris* L., *Microtus arvalis* Pallas), Wasserratte (*Arvicola amphibius* L.), Maulwurf (*Talpa europaea* L.), Moorschneehuhn (*Lagopus lagopus* L.) und Alpenschneehuhn (*Lagopus alpinus* Nills).

Zur *absoluten Datierung* der Kulturschicht auf Grund pollenanalytischer Untersuchungen durch M. Welten äußert sich dieser, jene müsse vor dem Alleröd, dessen Beginn er um 10 000 v. Chr. ansetzt, abgelagert worden sein, d. h. etwa um *II 000 vor der Zeitrechnung*.

René Wyss

II. Neolithikum

E. Vogt, *Die Herkunft der Michelsberger Kultur*. Acta Archaeologica XXIV, 1953, 174—185. Obwohl man schon mehrfach versucht hat, die Verwandtschaft mit anderen, besser bekannten Kulturgruppen herauszustellen, macht die Herleitung der Michelsberger Kultur immer noch Schwierigkeiten. Auf Grund von Erfahrungen gelegentlich einer Studienreise nach Dänemark und Schweden, sowie der Arbeiten von P. V. Glob, *Studier over den Jyske Enkeltgravskultur* (Aarbøger 1944), und C. J. Becker, *Mosefundne Lerkar fra Yngre Stenalder* (Aarbøger 1947), hat nun E. Vogt einen Deutungsversuch entworfen, wonach die Michelsberger Kultur eine Provinz der *Trichterbecherkultur* ist. Er will damit keine exakte Lösung vorlegen, die mit formenkundlichen Belegen im einzelnen unterbaut ist, sondern nur eine Meinung äußern, die unter Berücksichtigung der Gesamtsituation in der fraglichen Epoche gegenüber anderen die meiste Wahrscheinlichkeit für sich hat. Als Maßstab dienen ihm „Überlegungen über den historischen Ablauf des mitteleuropäischen Neolithikums in größerem Rahmen“.

Michelsberg gilt als westeuropäische Kultur. Diese alte Vorstellung vor allem ist für eine zufriedenstellende Einordnung sehr hinderlich. Die Michelsberger Kultur hat mit

westlichen Gruppen kaum etwas gemein. In der Schweiz, wo sie an die gleichzeitige jüngere Cortaillod-Kultur grenzt, zeigen sich die Differenzen sehr scharf; und gerade in solchen Räumen müßte doch Verwandtschaft am ehesten im Formenbestand deutlich werden.

Die Michelsberger Kultur ist nach Ausweis der Stratigraphie überall älter als die Schnurkeramik und jünger als Rössen. In ihrem Gebiet gibt es Äxte mit knaufförmigem Nacken, die im Norden seit jeher als dolmenzeitlich gelten. Übrigens werden solche Knaufäxte vereinzelt sogar in der Randzone der Cortaillod-Kultur angetroffen (Hitzkirch, Kt. Luzern, Siedlung Seematte). Das alles spricht dafür, daß Michelsberg der Trichterbecherkultur zeitlich ungefähr gleichzusetzen ist. Aus der Verbreitung erwachsen dieser Annahme keine Einwände; sie liefert im Gegenteil noch ein Argument für die Verwandtschaft der beiden Kulturen. Die Südwestgrenze der Trichterbecher und die Nordostgrenze der Michelsberger Kultur berühren sich nämlich. Schließlich finden sich formenkundliche Übereinstimmungen, sobald man die Bestände daraufhin betrachtet, in überraschender Anzahl; jedenfalls weit mehr als zum Westen.

Wilhelm Angeli

Dans *Zephyrus* (IV, 1953, Université de Salamanque), L.-R. Nougier traite du vase *polypode „pyrénéen“ du Néolithique*. Ce vase semble en réalité n'avoir rien de local; c'est un type céramique du Néolithique occidental; il a peut-être des variétés locales; on le connaît en trop peu d'exemplaires encore pour en juger. Nougier après avoir étudié les polypodes de 12 stations de la région pyrénéenne constate précisément que ce type local ne varie guère du modèle général dont on a trouvé des exemplaires du Portugal à la Bohême. L'Allemagne semble avoir eu en son centre un foyer de dispersion de ces vases; Cortaillod et la région Suisse-Chassey ont possédé également quelques polypodes; le point de dispersion le plus riche est cependant celui d'Espagne du Nord-Pyrénées.

Notons encore que Nougier situe ces vases à la fin du Néolithique; il les trouve (mais certainement seulement dans la zone pyrénéenne) associés au brassard, au bouton perforé en V et au cuivre. Si tel est le cas, sa conclusion relative à une première venue par la Méditerranée, serait discutable; la zone du Danubien a eu des polypodes plus tôt; y aurait-il eu une voie de pénétration par le Danube, plus rapide que la voie Hissarlik (Néol. I de Grèce) — Espagne? Le problème de ces vases n'est peut-être pas définitivement résolu.

Edgar Pelichet

Structure du Néolithique français. Dans la carte européenne du Néolithique, il existe une zone en blanc: elle couvre la surface de l'actuelle France. — Ce pays a de telles richesses en sites et documents du Paléolithique et en monuments romains que ses savants ont été attirés soit par la plus ancienne période de l'histoire humaine, soit par les admirables monuments du début de l'ère chrétienne. — Entre ces deux pôles d'attraction, les recherches sont demeurées rares, isolées. Néolithique, Bronze, Fer sont des périodes encore mal connues dans la préhistoire et la protohistoire française.

J. Arnal vient cependant de réunir ce que l'on sait en France de son Néolithique

et d'en tirer une étude sur sa structure, d'après les récentes stratigraphies. Elle a paru dans *Zephyrus* (IV, 1953, p. 311, Université de Salamanque). Elle aide grandement à comprendre ce qui s'est passé chez nos voisins. — Du point de vue technique, nous nous heurtons, pour comprendre J. Arnal, à une question de mots et de définitions. Il ignore la civilisation de Cortaillod — alors que d'autres savants français (Nougier) la connaissent. En fait-il l'équivalent de son Chasséen (Camp de Chassey)? On ne le discerne pas clairement.

La définition des âges et des époques est aussi épineuse et mériterait une mise au point préalable. Tandis que Nougier (à juste titre) voit des vases polypodes un peu dans toute l'Europe occidentale, et les situe à la fin du Néolithique, Arnal en demeure à la notion qu'ils sont pyrénéens uniquement, et les place au bronze „récent et moyen“ — car il n'y a pas dans son tableau récapitulatif de Bronze ancien! — Sous ces réserves (que je juge cependant importantes et graves), le travail de M. Arnal n'est ni sans intérêt ni sans utilité.

Par exemple au sujet du Chasséen qui a été si peu et si mal publié. C'est ici un Français qui classe la civilisation du camp Chassey comme suit:

Chasséen 1 A (ancien et récent) de 2500 à 2100 av. J.C.

Chasséen 1 B de 2100 à 1800 av. J.C.

Chasséen 2 (ou Horgenien) de 1800 à 1400 av. J.C.

Si ce n'est pas de la haute science, du moins est-ce divisé et situé approximativement dans le temps.

Ce serait donc l'à peu près contemporain de notre Cortaillod, dans les grandes lignes. Arnal place avant le Chasséen du Néolithique de tradition caspienne; à la fin du Chasséen, il a déjà l'âge du Bronze. — Ces grandes étapes (de base) tracées, les civilisations néolithiques françaises varient évidemment de région en région.

La zone campignienne (décrite par Nougier dans son célèbre ouvrage) verrait cette civilisation uniforme du début du Néolithique jusqu'à l'aube de Chasséen 1 B; il lui succède, dans la même zone, le faciès révélé au dolmen de Cuchet, pour une période à peu près égale à Chassey 1 B; ensuite, c'est la grande civilisation de Seine-Oise-Marne, jusqu'à la fin du Néolithique. — En Alsace, et jusque dans la région parisienne, la céramique rubannée, la civilisation danubienne d'Hinkelstein puis le Rössen auraient formé comme une pointe marquant le début du Néolithique de cette région; viendrait ensuite du Chasséen 1 A, puis du Michelsberg, ensuite de la céramique cordée et, sans transition, le Bronze moyen avec ses tumulus à incinération. — Arnal n'indique rien pour les Alpes françaises, que j'aurais citées ici également, à cause de leur voisinage avec le territoire suisse.

Pour ceux qui désirent la justification et le détail de la structure du Néolithique français, il y a trop à dire pour en donner ici un résumé; je les renvoie à l'ouvrage lui-même, dont les mérites sont, je le répète, remarquables, malgré mes réserves.

Edg. Pelichet

Dans une note consacrée aux „cultures mésolithiques et néolithiques et la Belgique“ (Mélanges Hamal-Nandrin, Soc. roy. d'Anthr. et de Préhist., Bruxelles, 1952, p. 25—35), M. P. Bosch-Gimpera résume ses idées sur le développement des civilisations européennes, de l'Azilien à l'aurore de l'âge du Bronze. Nous en extrayons ce qui touche à la Suisse néolithique. La Belgique a participé à la „culture du silex“ d'origine nord-africaine, avec sa céramique du „type de Windmill-Hill-Chassey-Cortailod“, et on y trouve quelques exemples de la poterie de Michelsberg (Boitsfort, Camp de Cayeux à Spiennes), qui est contemporain de l'avatar final de la civilisation à céramique rubanée, l'Omalien. La civilisation de Seine-Oise-Marne, autre aspect de la „culture du silex“, et qui est responsable de la poterie de Horgen, a dû emprunter le territoire belge au cours de son expansion vers l'Est, à la rencontre de la civilisation à céramique cordée. Les apports mégalithiques d'origine pyrénéenne (poterie ornée) se sont manifestés aussi dans les palafittes suisses. L'auteur évoque enfin la céramique non ornée de l'Italie du Nord (Lagozza), à laquelle il accorde un caractère d'autonomie. Cette autonomie serait d'ailleurs le fait de plusieurs civilisations régionales de l'Europe néo-énéolithique.

M.-R. Sauter

Les boutons perforés en V sont l'objet d'une belle étude de Jean Arnal, dans le Bull. de la Soc. Préhist. Française (t. LI, 1954, nos. 5—6, p. 255 sq.). Ces objets se trouvent dans de nombreuses civilisations néolithiques finales et sont très divers de forme et de matériau. J. Arnal est parvenu à dresser une intéressante carte de répartition, qui complète partiellement celle de W. U. Guyan (dans Ann. S.S.P. 1949—1950, p. 163). Il voit l'origine du bouton perforé en V dans la civilisation pyrénéenne.

Edg. Pelichet

In Bd. 2 der Schriften der Sektion f. Vor- und Frühgeschichte (herausgeg. von der Deutschen Akad. d. Wissensch., Berlin), 1954, handelt F. Schlette über die geschichtliche Bedeutung der *jungsteinzeitlichen Befestigungsanlagen*. Die Arbeit hat für uns eine gewisse Bedeutung, da das Bestehen neolithischer Refugien (Oltener Neolithikum), aber auch befestigter Siedlungen (Petrushügel-Cazis) immer wieder und wohl nicht zu Unrecht angenommen wird. Schlette hat in einer ungedruckten Dissertation (1948) die bisher bekannten sichern und teilweise auch unsichern Befestigungsanlagen, insbesondere aus Mitteleuropa, aber darüber hinaus auch andern Teilen Europas zusammengestellt. Es wäre wertvoll, wenn diese Arbeit der Forschung allgemein zugänglich gemacht werden könnte.

Im Keutschachersee (Österreich) wurde ein im See liegender, seit 1860 bekannter und oft durchwühlter Pfahlbau in seinem heutigen Bestand aufgenommen und unter Denkmalschutz gestellt. Das Programm der Aufnahme enthielt im wesentlichen folgende Punkte: 1. Ermittlung von Grund- und Aufriß des inselartigen Geländes, auf dem sich die Reste des Pfahlbaus befinden; Anfertigung eines Schichtenplans der Insel; Ermittlung der Ausdehnung des Pfahlbaubereichs; Feststellung der Verteilung der Holzpfähle, genaue Lokalisierung des Pfahlbaus im See. — 2. Pollenanalytische Unter-

suchung der Moore und des Seebodens zwecks Altersbestimmung der Siedlungsstelle. — 3. Wasseruntersuchung. — 4. Auswertung der Funde. — 5. Anfertigung von Photos und Filmen von Pfahlbauresten unter Wasser, Uferformationen und Umgebung des Sees. — 7. Untersuchung der benachbarten Seen nach weiteren Pfahlbauten. — Die vorbildliche Untersuchung, die auch bei uns alle Beachtung verdient, wurde von G. Moßler durchgeführt und in *Carinthia* I, 1954, Heft 1—3, 77—109, veröffentlicht.

*

Altnau (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): Im Garten des elterlichen Hauses fand Karl Hasler eine bearbeitete Klinge mit deutlichem Schlagbulbus, die offenbar aus Ölquarzit oder einem ähnlichen Gestein besteht. 4,2 cm lg. Vermutlich neolithisch.

Auvernier (distr. Auvernier, Neuchâtel): Dans le *Bull. de la Soc. Préhistor. française*, LII, 1955, p. 57 sq., Thérèse Josien étudie la faune de la station néolithique d'Auvernier, à la suite de la fouille qui y eut lieu en 1948, sous la direction de M. le Prof. Leroi-Gourhan. Il avait été recueilli 886 fragments appartenant à 267 animaux, répartis dans les 4 couches de la stratigraphie de Vouga (Cf. *Arch. suisses d'anthrop. gén.* IV, 1922, p. 277 sq.).

C'est un travail très fouillé, où l'auteur compare les résultats de la fouille de 1948 avec ceux de celle de 1932 et de l'exploration de St-Aubin (Reverdin, passim). Je ne peux, ici, citer les tableaux comparatifs, les calculs quantitatifs des diverses espèces représentées, domestiques ou sauvages, d'âge divers, qui enrichissent ce travail. Les conclusions qu'on en peut tirer, pour l'évolution générale de la faune du néolithique ancien à l'énéolithique (selon la terminologie Vouga), confirment celles de Reverdin: les *animaux domestiques* ont diminué au néolithique „moyen“, cependant qu'augmentaient les *animaux sauvages* divers (non les grandes espèces).

Ce qu'on peut reprocher à cette analyse, c'est de tirer des conclusions d'aspect définitif, sans réserve, alors qu'à Auvernier l'équipe conduite en 1948 par le Prof. Leroi-Gourhan a exploré un très petit espace du site préhistorique; si l'exploration avait eu lieu à 50 mètres de là, le résultat, pour l'étude de la faune, serait-il le même?

Je préfère de beaucoup l'analyse de l'évolution propre à chaque animal, que Mlle. Josien a parfaitement faite. Je regrette de ne pouvoir citer ses conclusions propre à chaque espèce: cela me conduirait trop loin et nos lecteurs tireront plus grand profit à lire le texte original plutôt qu'un résumé.

Pour conclure, on peut dire que la faune d'Auvernier est d'un type classique de palafitte; la modification de cette faune durant le néolithique „moyen“ correspond avec une modification archéologique: la céramique elle aussi marque une différence que nos lecteurs connaissent bien. Les deux niveaux supérieurs (récent et énéolithique) marquent au contraire les progrès de la domestication animale, la régression de la chasse, l'utilisation maxima par l'homme des vestiges osseux dans son outillage.

Edgar Pelichet

Baldingen (Bez. Zurzach, Aargau): Wir haben im 42. JB. SGU., 1952, 36, und 43. JB. SGU., 1953, 33f., von neolithischen Siedlungen berichtet, die von C. Binder entdeckt worden sind. Unterdessen sind neue Fundstellen hinzugekommen, die alle nahe beieinander liegen, heute aber eine Trennung und Numerierung notwendig machen. Die Trennung ist von R. Bosch vorgenommen worden. Es sind also in Zukunft folgende Stationen auseinanderzuhalten:

1. TA. 23, 266.125/268.275. 2 Steinbeilchen, Pfeilspitze aus Quarz mit eingezogener Basis. Kümmerliche Keramikreste.
2. TA. 23, 665.700/268.300.
3. TA. 23, 665.450/268.150. (42. JB. SGU., 1952, 36).
4. TA. 23, 665.250/268.100. Hier wird von C. Binder eine Wohngrube vermutet. Pfeilspitze aus gelbem Silex.
5. TA. 23, 665.350/268.150.
6. TA. 23, 665.375/268.450.

Basel: Dem Museum für Völkerkunde in Basel wurde von H. Jörg eine neolithische Silexklinge, die er als Oberflächenfund bei Klosterfiechten aufhob, übergeben. Ber. Basl. Mus. f. Völkerkde. 1953, 19.

Beinwil (Bez. Thierstein, Solothurn): Auf dem Groß-Kasten (TA. 99, 611.600/246.150) fand Th. Schweizer eine Feuersteinklinge nebst Absplissen mit Schlagmarken. „Da es in der nähern Umgebung nirgends Feuerstein gibt, dürfte es sich um Siedlungsspuren aus dem Neolithikum handeln.“ Präh.-Arch. Stat. d. Kts. Solothurn, 27. Folge 1953, 218.

Biberist (Bez. Kriegstetten, Solothurn): 1. Th. Schweizer fand nördlich des Bösenwaldweihers auf der Anhöhe viele zersprengte Kiesel (Hitzesteine), die ihn auf neolithische Siedlungen schließen lassen.

2. Südlich vom Bösenwaldweiher fand er beim Langenmoos ein Feuersteinkernstück mit Schlagbahnen, eine Feuersteinklinge und wieder zersprengte Kiesel, die ebenfalls auf eine Siedlung schließen lassen.

3. An der Nordflanke des Birchi fand er einen Feuersteinabspliß mit Schlagmarke, der gleichfalls auf eine Siedlung schließen läßt.

4. Auf einer Terrasse über der Emme, unterhalb des Brunegghofes, liegt eine umfangreiche neolithische Randsiedlung mit vielen zersprengten Kieseln und Feuersteinabsplissen. Präh.-Arch. Stat. d. Kts. Solothurn, 27. Folge 1953, 219.

Egolzwil (Amt Willisau, Luzern): 1. Als Gemeinschaftsunternehmen des Schweiz. Landesmuseums und der Heimatvereinigung Wiggertal wurde 1954 eine Ausgrabung in der neuentdeckten Siedlung Egolzwil 4 (43. JB. SGU., 1953, 36) unternommen. Im Sinne einer vorläufigen Mitteilung bringen wir einen Auszug aus der NZZ vom 21. Nov. 1954, wo E. Vogt als Grabungsleiter einen ersten Bericht veröffentlicht hat.

„Schon während unserer Ausgrabung 1952 in der Siedlung Egolzwil 3 haben wir in der von teilweiser Austrocknung bedrohten neuen Station eine Sondierung von

Am Camp.

2 m² Fläche vorgenommen. Sie zeigte schon, daß offenbar eine längere Besiedlung der Stelle anzunehmen war. Pfähle, horizontale Balken, ortsfremder Lehm und Rindenstücke erinnerten an Vorkommnisse in der Station 3. Die Kleinfunde wiesen eindeutig auf die *jüngere Cortaillodkultur*. Damit mußte Egolzwil 4 zeitlich etwas später als die Station 3 angesetzt werden, aber immer noch ins 3. Jahrtausend v.Chr.“

Die Grabungsfläche betrug 30 × 10 m. Sie wurde quer zur uferparallelen Längsausdehnung der Siedlung angelegt. Damit war aber die Siedlung nicht völlig durchschnitten. „Der *Untergrund des ganzen Dorfgebietes* wird von Seekreide gebildet. Auf ihr liegt etwa von der Mitte der Grabungsfläche an gegen den Moorrand zu eine allmählich dicker werdende Schicht stark torfhaltiger Gyttyja. Diese zeigt, daß man sich hier außerhalb des alten Wauwilersees, auf bereits verlandetem Gebiet befand. Das gleiche mußte aber auch für die kaum mit gepreßter Gyttyja überlagerte Seekreideoberfläche gelten. Daß der Verlandungsprozeß unaufhörlich weiter ging, mußte auch daraus geschlossen werden, daß es an dieser Stelle später nie mehr zur Ablagerung von Seekreide (in offenem Wasser) kam. Damit erhielten wir aber im Wauwilermoos eine weitere Siedlung, bei der die Bewohnung einer Gyttyja- und Seekreideoberfläche nachgewiesen werden konnte.

Man wird sich erinnern, daß in Egolzwil 3 mehrere Haufen aus ortsfremdem Lehm mit klarer Schichtung und Rindeneinschlüssen — sogenannten *Lehmlinsen* — von mir als Herdstellen erklärt wurden, während von andern die Richtigkeit dieser Deutung bestritten, aber nicht durch eine bessere ersetzt wurde. Von solchen Lehmlinsen fanden sich wiederum einige mit sehr interessanten Konstruktionsvarianten. In ihrer Größe stimmen sie mit den bereits bekannten überein. Hier gab es solche, die direkt auf Seekreide oder Torf lagen, andere, die eine Unterlage von Rindenstücken aufwiesen, und sogar solche, die auf einer Lage mehr oder weniger starker Balken errichtet waren, die aber nicht zu einem vollständigen Balkenboden eines zugehörigen Hauses gehörten. Auch hier war die Konstruktion nie so, daß diese Lehmlinsen von einer Plattform abgestürzt hätten sein können. Verschiedene waren offensichtlich mehrperiodig und bestanden aus auf Feuer verschieden reagierendem grünem Lehm. Brandeinwirkung und Aschenrückstände waren nicht selten (Taf. II, Abb. 1.) Steinsetzungen wie etwa bei vielen Herdstellen prähistorischer Siedlungen auf festem Boden kamen nicht vor. (Man vergleiche die Lehmlinsen von Seeberg-Burgäschi im 43. JB.SGU., 1953, Abb. 5, 6 und Taf. II, Abb. 2).

Die eindeutige Bestätigung, daß es sich bei diesen Gebilden um durch Feuchtigkeit und Druck leicht deformierte *Feuerstellen* handelt, kann durch ein besonders sorgfältig gebautes Exemplar innerhalb eines ebenerdigen Hauses klar erwiesen werden. Daß der Boden dieses Hauses von unserer Ausgrabung restlos erfaßt wurde, ist ein glücklicher Zufall (Taf. II, Abb. 2). *Das Haus* hatte ein Ausmaß von 8 × 4 m, eine geläufige Größe also. Es war wahrscheinlich zweiräumig. Sein Boden bestand aus dünnen Stämmchen, vornehmlich von Erlen, die auf einzelnen parallel liegenden Schwellen dicht nebeneinander gereiht waren. Der Boden lag direkt auf Torf und etwas älteren Siedlungsresten. Diese Unterlage besaß eine verschiedene Tragfähigkeit, denn es erfolgten Setzungen des Hausbodens, die nur durch partielle Auflagen neuer Hölzer zu mehreren Malen

ausgeglichen werden konnten. Dabei blieben also die alten Bodenhölzer immer liegen, so daß die Baugeschichte genau verfolgt werden kann. Solches Vorgehen ließ sich schon bei frühern Grabungen im Wauwilermoos und anderwärts als durchaus gebräuchlich erweisen.

Unser Haus besaß *zwei Feuerstellen*, von denen aber nur die eine ursprünglich geplant war, etwa in der Mitte des Bodens. Ihre Konstruktion ist sehr eigenartig. Der Querstreifen des Hauses, auf den der Herd zu liegen kam, wurde nicht mit Stämmchen belegt. In seinem Mittelteil wurde ein Lehmfundament für die Feuerstelle auf dem Torf ausgebreitet. Darauf legte man einen „Rost“ von parallelen Haselstecken, deren Enden auf zwei Schwellen unterhalb des Hausbodens auflagen. Darauf breitete man Rindenstücke und wieder Lehm aus. Dies war der erste Herd. Die beiden freigebliebenen Seitenpartien neben dem Herd wurden mit von einer großen hohlen Esche gewonnenen Brettern belegt — die Schlafplätze? Man sieht also deutlich, daß die Erbauer des Hauses die Gefahr des Einsinkens der Herdstelle kannten und deshalb nicht den Hausboden mit ihr belasteten. Sollten diese Haselstecken eine gewisse Elastizität bewirken? Das Einsinken der Herdstelle und die Aufhöhungen des Bodens verlangten ein mehrfaches Auftragen von Lehmschichten auf dem Herd. Die alten Schichten wurden nie entfernt, sondern auf der erledigten Herdfläche wurden zur Isolierung gegen aufsteigende Bodenfeuchtigkeit Rindenstücke aufgelegt und auf diesen die neue Herdplatte aus Lehm errichtet. Die Gesamthöhe der Herdschichten erreichte auf diese Weise schließlich die Höhe von einem vollen Meter und ein kolossales Gewicht. Der untere Rand des senkrecht geschnittenen Herdprofils war stark nach unten durchgebogen, wie es bei manchen Lehmlinsen festgestellt wurde. Daß dieser Herd im übrigen etwas besser erhalten war als manche Lehmlinsen hängt mit der Einfassung durch die Bodenhölzer zusammen. Damit besitzen wir jetzt alle Elemente, die es für die Erklärung der Lehmlinsen braucht. Dabei ist es selbstverständlich, daß nun nicht jeder Lehmhaufen in einer Ufersiedlung einfach als Herd bezeichnet werden darf.

Aufschlußreich sind aber diese mehrperiodigen Herdplätze auch noch in anderer Hinsicht. Wir haben nur bei diesem einen besonders sorgfältig gebauten Haus einen vollständigen Holzboden gefunden. Neben diesem Haus, wo man auch sonst ein weiteres erwartet hätte, fanden wir ebenfalls eine große mehrperiodige, völlig eindeutige Herdstelle von langer Lebensdauer, wie wir sie eben beschrieben haben. Aber nur in einzelnen Schichten fanden wir kleine Partien von nebeneinander gereihten Stämmchen. Von einem durchgehenden Holzboden war nichts zu finden, höchstens einiges schwellenartiges Holzmaterial. Da aber überall festgestellt wurde, daß bei Niveauerhöhungen von Hausböden die alten Bodenhölzer, die sich gesetzt hatten, an Ort und Stelle belassen wurden, so kann ihr Fehlen nur heißen, daß sie gar nie vorhanden waren. An einzelnen Stellen, sicher innerhalb des Hauses, fanden wir torfiges, mit Kulturschicht, Rindenabfällen oder größern Rindenstücken vermischtes Material. Es scheint, daß man sich bisweilen mit solchen Hausböden, bei denen Niveausetzungen noch leichter auszugleichen waren, begnügt hat. Auf die Form des Hauses hatte dies ja keinen Einfluß. Es erinnert dies stark an die Bodenverhältnisse, wie wir sie in Egolzwil 3 angetroffen haben.

Damit — und noch mit manchem, über das zu berichten wäre — vervollständigen sich die Gesichtspunkte, die die *Ebenerdigkeit der steinzeitlichen Siedlungen am alten Wauwilersee* und damit die Uferlage in erfreulicher Weise dartun.“

2. F. E. Zeuner veröffentlicht im Annual Report 1955, 47, des Institute of Archaeology der Universität von London eine Anzahl von Altersbestimmungen auf Grund der *C 14-Methode* (42. JB. SGU., 1952, 112), darunter eine solche aus Egolzwil 3:

„Gl. 17. Oak wood pile, Gl. 18. Ash wood pile, both from late Neolithic lake dwelling of Egolzwil 3, Wauwiler See, Switzerland.

Expected age (arch.), 3850 ± 100 years : *c.* 1900 B.C. Acetylene age: Gl. 17, oak, 4000 years ± 110 : *c.* 2050 B.C. Gl. 18, ash, 4650 years ± 110 : *c.* 2700 B.C.

These two specimens were collected by Dr W. Lüdi of the Geobotanisches Forschungsinstitut in Zürich, during the excavation of the site by Dr E. Vogt in 1952. From the stratigraphical and archaeological points of view, they are regarded as contemporary.

The Expected age is based on pollen-analytical correlation, the absolut age being ultimately dependent on the swedish varve scale. The oak pile gave a radiocarbon result which agrees closely.

The Higher radiocarbon age of the ash pile, which differs by nearly six times the standart deviation, raises an intriguing question. It ist highly improbable that is came a tree which, at the time when the piles were made, was 650 years older than the oak from which the other pile was made. The difference in the specific activity of ash and oak, if any exists ar all.

There thus arises the possibility that the neolithic site of Egolzwil 3 comprises structures that are some 500 years older than has generally been believed to be the case.“

Ersigen (Amt Burgdorf, Bern): Bei der Tonwarenfabrik Rößler AG. (TA. 143, 612.250/215.250) wurde 1953 eine spitznackige Beilklinge aus Grünstein gefunden. Sie ist 7,4 cm lg. und 4,3 cm br. Die Schneideflächen sind glatt poliert, der Nacken nur roh überschliffen. BHM. 32./33. JB. BHM., 1952/53, 145.

Fällanden (Bez. Uster, Zürich): Von der Uferrandsiedlung Riedspitz (42. JB. SGU., 1952, 52) meldet das Landesmuseum den Eingang einer 5,6 cm langen flachen Kupferklinge mit Aufhängeloch. 61. Jber. LM., 1952, 17.

Gächlingen (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen). Über die im 42. JB. SGU., 1952, 42, erwähnte neolithische Siedlung am Tiefenbach (TA. 13, 679.450/284.090) berichtet W. U. Guyan in *Ur-Schweiz XVII*, 1953, 3/4, 68ff., Näheres: Die Fundschicht, die in 1,5 m Tiefe über dem Gehängeschutt liegt, ergab bisher nur wenige Scherben (Abb. 6). Diese gehören im wesentlichen der Stichbandkeramik an, deren Verzierungen gelegentlich deutlich sichtbar mit einem doppelzinkigen Gerät eingestochen sind. Charakteristisch sind Absätze (wie Abb. 6, 3) und Lücken in den Rändern. Daneben liegen Scherben in reiner Altrössener Zier vor (Abb. 6, 10) und schließlich ein weitgehend erhaltenes großes Vorratsgefäß mit Henkeln zum Aufhängen (Abb. 6, 11), das zur Linearbandkeramik gehört. Nach Sangmeister finden sich derartig gemischte Inventare vor

allein im Nördlinger Ries. Guyan vermutet, daß die Bandkeramiker von württembergischen Fundplätzen aus an den Hochrhein vorgestoßen sind. — Die Gächlinger Siedlung liegt am Rand einer größeren Lößinsel des Klettgau. „Allgemein dachte man daran, daß der Bandkeramiker die Wälder nicht rodet und nur den mit schütterem Wald bedeckten Löß besiedelte. Neuere deutsche Fundkarten lassen aber deutlich

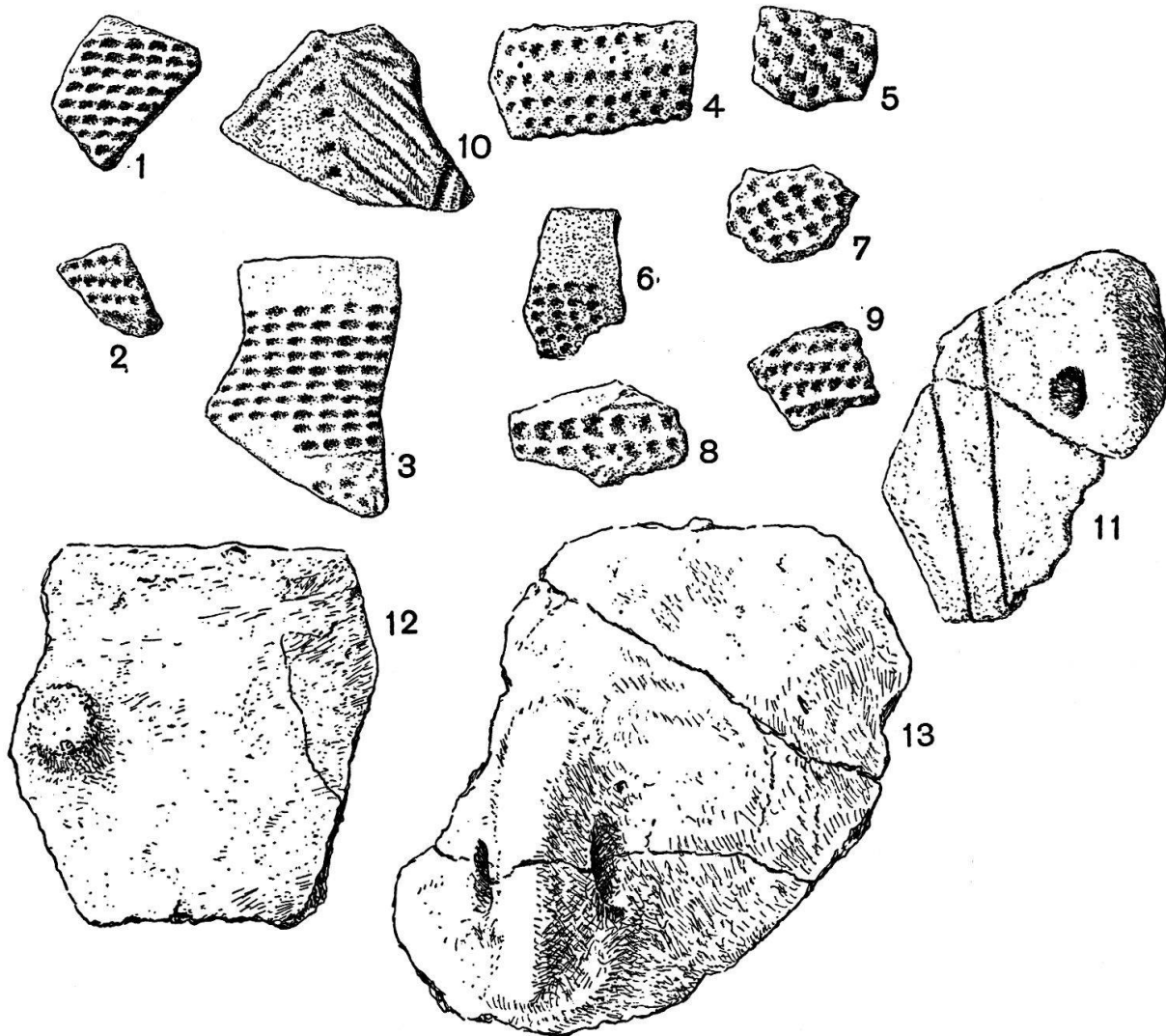


Abb. 6. Gächlingen, Keramik
Aus Ur-Schweiz XVII, 1953, Heft 3/4

erkennen, wie diese Kulturgruppe über die Lößflächen hinaus in andersgeartete Bodenformationen hinausgreift. Wir erwähnen diese Feststellung deshalb, weil dadurch auch für die Bandkeramik die Brandrodung wahrscheinlich gemacht wird.“ — Geräte aus Felsgestein wurden bisher in Gächlingen nicht gefunden. Nach Guyan ist Gächlingen vorläufig die früheste neolithische Fundstelle der Schweiz. „Ob die von Emil Vogt in Egolzwil 3 erkannte frühe Phase der Cortaillodkultur etwa gleichzeitig von Westen her in das schweizerische Mittelland eindrang, wissen wir nicht. Wir haben Grund zur Annahme, daß sie etwas später anzusetzen ist. — Diese ersten, im Sinne einer Wanderbauernwirtschaft als sesshaft zu bezeichnenden jungsteinzeitlichen Bauern

müssen die in den Urwäldern unseres Mittellandes und Juras schweifenden Jäger- und Fischerkulturen berührt haben; der Ausklang des Mesolithikums überschneidet und verzahnt sich mit dem Beginn der Jungsteinzeit.“

Glis (Bez. Brig, Wallis): Dem LM. wurden vom Anthrop. Institut Zürich 39 Steinknöpfe mit V-Bohrung übergeben, die aus den Steinkistengräbern im Grundbiel, vermutlich Grab 2, stammen. 2. JB. SGU., 1909, 45.

Lüscherz (Amt Erlach, Bern): Über die Ausgrabung in der Innern Station im Jahr 1954, siehe S. 180ff.

Moosseedorf (Amt Fraubrunnen, Bern): Am 17. Juli 1954 brachte mir, anlässlich einer Begehung des Areals der Magdalénien-Station Moosbühl, D. Jutzi von der dortigen Gärtnerei drei Stücke eines schönen *Feuersteindolches* aus bräunlichem Pressigny-Feuerstein. Aus der Fundgeschichte ging hervor, daß der Finder beim Anlegen eines Grabens von 70—80 cm Tiefe im nördlichen Teil des Gartens, nicht weit vom jetzigen Gewächshaus, im Herbst 1953 mit dem Pickel auf den Feuersteindolch (Abb. 7) traf. Es entspricht diese Stelle dem Auslauf der kleinen Moosbühlerhöhung in westlicher Richtung. Leider zerbrach das Fundstück in drei Teile. Diese haben in sandigem Boden gelegen, und trotz Suchens wurden im Graben angeblich keine Silexsplitter mehr bemerkt. Nach dem Zusammensetzen der drei Stücke ergab sich eine Dolchlänge von 20 cm mit einer größten Breite von 2,5 cm, wobei die eine Hälfte des Werkzeuges in seiner Längsachse leicht gebogen und etwas schlanker ist. Die sehr feine und regelmäßige Bearbeitung, z. T. Streifenbearbeitung, zieht sich über die etwas gerundete Oberseite hin, die stellenweise Schleifspuren aufweist. Dieses Schleifen oder Polieren muß nach dem Retuschieren gemacht worden sein, was aus dem Aussehen der Oberseite ersichtlich ist. Die Unterseite des Dolches weist keinerlei Bearbeitungsspuren und keinen Bulbus auf. Die Seitenränder endigen in guten Spitzen, sind in ihrer ganzen Länge mit feinsten Retouchen versehen und haben kaum Abnutzungsspuren.

Nach der gegebenen Situation muß es sich hier um einen *neolithischen Zufallsfund* aus nicht einheimischem Material handeln. Das Stück darf wohl mit dem nahen Pfahlbau am Moosseedorfsee in Zusammenhang gebracht werden. Ob



Abb. 7. Feuersteindolch vom Moosbühl. $\frac{1}{1}$ Gr.

das Stück als fertiges Fabrikat in unsere Gegend kam, oder ob ein entsprechender Feuersteinknollen zu den damaligen Siedlern am Moosseedorfsee auf irgend einem „Handelsweg“ gelangte, kann nicht beurteilt werden. Auf jeden Fall stellt aber ein solch schönes Stück in unserer Gegend eine Seltenheit dar.

Ein ähnlicher Dolch wurde 1933 beim Bau der KWD auf dem Kirchenfeld-Bern in einer Tiefe von 3 m gefunden. Dieser hat jedoch nur auf der einen Seite eine Spitze und ist auf der andern gerade abgesetzt. Im 31. JB. SGU., 1939, 60, wird der Fund einer 17,7 cm langen und 2,1 cm breiten Feuersteinlamelle gemeldet, die auch in der „Urgeschichte des Kts. Bern“ von O. Tschumi erwähnt wird. — O. Tschumi, JB. BHM., 1935, 64. O. Tschumi, Urgeschichte des Kts. Bern, 1953, 198. M. Keller

Muhen (Bez. Aarau, Aargau): 1951 wurde „am Giebel“ in Untermuhen in zirka 4 m Tiefe ein schlecht geformtes, zirka 7,5 cm lg. Steinbeil gesichtet, das aber erst 1954 im Schutt wiedergefunden wurde. (TA. 152, 646.950/243.650). Schulsammlung Muhen. Mitt. R. Bosch.

Obfelden (Bez. Affoltern, Zürich): Im 62. JB. LM., 1953, 21, wird der Eingang eines vierkantigen Steinbeils, das aus einem Moor bei Wolsen stammt, gemeldet.

Oensingen (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): 1. Am Südfuß der Roggenfluh, östlich der Pfadfinderhütte, fand Th. Schweizer inmitten eines alten Bergsturzgebiets Keramikfragmente, die man als neolithisch bezeichnen möchte. Präh.-Arch. Stat. Kt. Solothurn, 26. Folge 1952, 2.

2. Vom Südfuß der Lehnfluh meldet Th. Schweizer eine Feuersteinpfeilspitze, Klingen und Absplisse von Bergkristall, Schaber und Klingen von Feuerstein nebst zersprengten Kieseln. In einer Kulturschicht von 1—1,2 m Tiefe fand er nebst Knochenüberresten und Keramik eine Pfeilspitze, einen Schaber, Feuersteinklingen und Absplisse, die zu einer Hangsiedlung gehören. Präh.-Arch. Stat. Kt. Solothurn, 26. Folge 1952, 2, und 27. Folge 1953, 219.

3. Auf dem östlichen Ausläufer der Ravellenfluh fand Th. Schweizer 2 Feuersteinpfeilspitzen, einen Schaber, Klingen und Absplisse, einen Schlagstein aus Feuerstein, Nuclei und zersprengte Kiesel sowie Keramikfragmente. Es soll sich um eine neolithische Höhensiedlung handeln. Präh.-Arch. Stat. Kt. Solothurn, 27. Folge 1953, 219.

Pfäffikon (Bez. Pfäffikon, Zürich): Im Vogelsang (TA. 213, 701.840/247.800) wurden beim Ackern eine allseitig retuschierte Feuersteinklinge von 6,5 cm Lg., ein atypischer, schlecht retuschierter gelber Feuerstein und ein schwarzer Spinnwirtel (Tonperle) mit leicht konischer Durchbohrung, unverziert, gefunden. Für den Spinnwirtel kommt auch Bronzezeit in Betracht. Heimatmus. Pfäffikon. Mitt. O. Leuenberger.

Rekingen (Bez. Zurzach, Aargau): Zwischen Rekingen und Mellikon, im sogenannten „Kleb“ (TA. 23, 667.475/269.000), wurde von C. Binder ein Steinbeil gefunden. Heimatmus. Zurzach. Mitt. R. Bosch.

Ringgenberg (Amt Interlaken, Bern): Um 1920 wurden auf der Frohmatte (TA. 391, 634.950/172.500) eine partiell retuschierte, 3,2 cm lg. Feuersteinklinge und eine 3,4 cm lg. Feuersteinpfeilspitze mit gerader Basis gefunden. Privatbesitz E. Buri. 32./33. JB. BHM., 1952/53, 145.

Schellenberg (Liechtenstein): Am Abhang des Burghügels Altschellenberg hat J. Brendle zu wiederholten Malen Pfeilspitzen, geschlagene und geschliffene Steinwerkzeuge, Bergkristall und zumeist atypische Scherben gefunden und dem Museum in Vaduz eingeliefert. Sondierungen im Vorraum und im Innern der Burg lieferten unter einer mittelalterlichen Schicht eine schwache ältere Kulturschicht mit neolithischem Inhalt. Suchgräben nördlich der Ruine verliefen resultatlos. Auf dem etwas tiefer gelegenen Platz südlich der Burg wurde in 50 cm Tiefe wieder eine schwach ausgeprägte Kulturschicht mit Scherben und 2 atypischen Feuersteinen aufgefunden. Es scheinen auf Altschellenberg ähnliche Verhältnisse wie auf Balzers - Gutenberg vorzuliegen, d. h. beim Burgbau scheint ein Teil der vorhandenen prähistorischen Schicht den Abhang hinuntergeworfen worden zu sein. Erstaunlich ist das häufige Vorkommen von *Pfeilspitzen* (Taf. III, Abb. 2), deren bisher schon über 20 Stück gefunden worden sind. Die Scherben, meist atypisch, scheinen auf *Rössener Kultur* hinzudeuten.

Im Seeacker, 400 m südwestl. des Burghügels, hat Brendle außerdem einen bearbeiteten roten Silex gefunden. D. Beck im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1953, 209, und 1954, 103 ff. Im Jahr 1909 meldet das gleiche Jahrbuch S. 12 ebenfalls eine Scherbe vom Burghügel Altschellenberg.

Seeberg (Amt Wangen, Bern): Über die Grabung 1952 in Burgäschi-Süd (43. JB. SGU., 1953, 42 f.) berichtet einläßlicher H.-G. Bandi im 32./33. JB. Bern. Hist. Mus., 1952/53, 145 ff.

Seedorf (Amt Aarberg, Bern): 1. Im Umgelände des Lobsigersees (TA. 140, zirka 589.250/208.950) wurde 1944 ein flacher ausgehöhlter Sandstein gefunden (Taf. I, Abb. 2). Das Unikum, welches als *Lampe* Verwendung gefunden haben könnte und vermutlich im Zusammenhang mit der dortigen Moorsiedlung steht, ist 10 cm lg. und 5,5 cm br. BHM.

2. Sieben Sondierschnitte im Gebiet der Lobsigerseesiedlung (43. JB. SGU., 1953, 44) ergaben folgenden *Schichtaufbau*: Unter einer 20—30 cm dicken Humusschicht beginnt eine unterschiedlich gegliederte, bis 80 cm mächtige Kulturschicht, die ihrerseits auf zirka 60 cm fundleerem Torf auflagert, auf den zu unterst Gyttja- und Seekreideschichten mit Schneckenhorizonten folgen (Abb. 8). Abgesehen von Lehmschichten (z. T. mit Birkenrindenbahnen belegt) sind gut erhaltene Balkenroste, teilweise ebenfalls mit Birkenrinde oder Lehm bedeckt, zum Vorschein gekommen. An einigen Stellen folgten mehrere solche Roste in kleinern oder größern Abständen übereinander. Interessant ist eine sich in einer Tiefe von zirka 70—80 cm erstreckende, durchschnittlich 5 cm mächtige Schicht von verkohlten Samen und Körnern. Die Zahl der senkrechten Pfähle ist gering. H.-G. Bandi glaubt jetzt schon darauf schließen zu

können, daß es sich um eine ebenerdige, im sumpfigen Gelände erbaute Siedlung handelt. Zum *Fundgut*, das auf jüngere Cortaillokkultur schließen läßt, gehören 4 Schlagsteine, 11 Beilklingen, 8 Feuersteingeräte, 27 Absplisse aus Feuerstein, Quarz oder Bergkristall, 17 Hirschhornartefakte, Scherben von 3 Gefäßen (2 Knickkalottenschalen, ein Kumpf) usw. — Das Vorhandensein einer querschneidigen Pfeilspitze sowie ver-

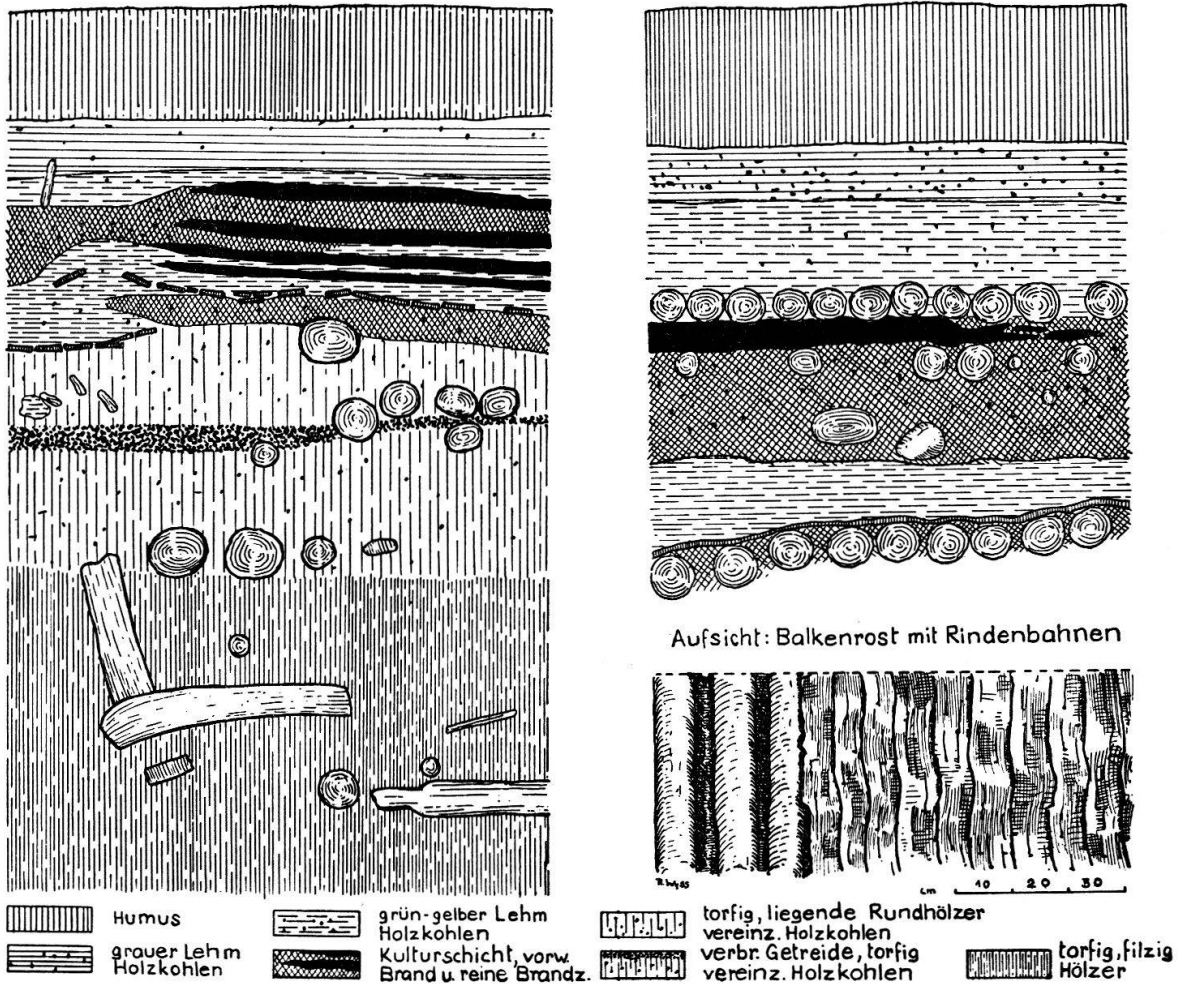


Abb. 8. Seedorf, Lobsigersee. Schnitt 1, Ostwand, und Schnitt 5, Südwand
Aus 32./33. JB. BHM., 1952/53

schiedene mikrolithische Artefakte, welche teils oberflächlich, teils bei Drainagearbeiten 1944 aufgefunden wurden, versprechen aufschlußreiche Resultate für eine beabsichtigte Grabung. Von M. Keller, der die Siedlungsstelle schon seit vielen Jahren betreut, geben wir unter 3 einen Spezialbericht. 32./33. JB. BHM., 1952/53, 149 ff.

3. Der Lobsigersee geht langsam der Verlandung entgegen, namentlich seit der Tieferlegung des Abflusses in den vierziger Jahren. Er liegt in einer flachen Mulde und seine Ufer sind stark mit Schilf und niedrigem Buschwerk bewachsen. Seit Jahren ist bekannt, daß am nordöstl. und nordwestl. Ufer dieses kleinen Sees, um und auf dem vom umliegenden Gelände leicht erhöhten Bezirk von zirka 20 auf 30 m Ausdehnung,

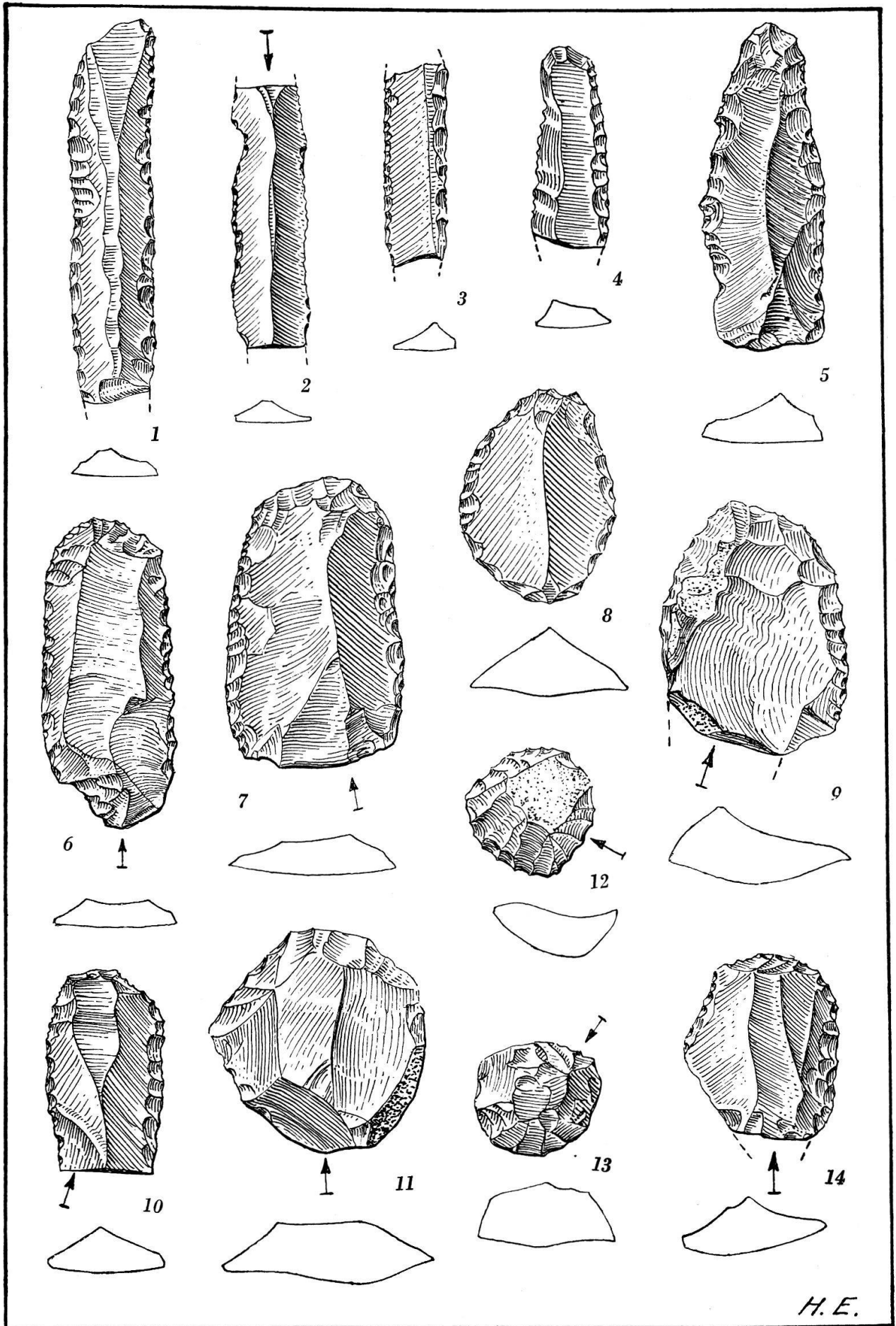


Abb. 9. Seedorf. Feuersteinwerkzeuge vom Lobsigersee. $\frac{1}{1}$ Gr.

oberflächlich neolithische Funde gemacht wurden. Sowohl Keramikscherben und Silices, wie auch Knochenfragmente und Steinbeile konnten geborgen werden.

Seit mehreren Jahren beging ich dieses Gelände, wenn es der Stand der Kulturen erlaubte, und so war es möglich, eine recht große Zahl von Funden zu bergen. Vor allem konnten Feuersteinwerkzeuge und viele Absplisse gesammelt werden.

An *Steinbeilen*, die überwiegend sehr gut gearbeitet sind, wurden zirka 25 Stück geborgen. Diese bestehen meistens aus Rhoneerratikum. Die Länge der Stücke schwankt zwischen 17 cm und 4,5 cm. Die Schneiden sind leicht gebogen oder gerade und zeigen noch gute Schärfung. Es sind sowohl breit- und spitznackige Typen vorhanden. Ein interessantes Stück, das sehr an einen „*Schuhleistenkeil*“ erinnert und durch seine Form eher etwas aus dem bis jetzt beobachteten Fundgut herausfällt, besteht aus zähem, dunkelgrünem Serpentinegestein. Die Länge beträgt 17,7 cm und die Breite der scharfen Schneide 2,3 cm. Am verjüngten Ende besteht eine deutliche Rauhung und die Seitenflächen weisen Reste von Sägeschnitten auf. Die verschieden dicken Keramikscherben sind zum Teil stark ausgelaugt und zeigen, außer selten auftretenden, seitlichen Knuppen, keinerlei Verzierungen. Der verwendete Lehm ist reichlich mit Quarzkörnern vermengt und scheint relativ gut gebrannt zu sein. An Knochenfragmenten wurden solche vom Torfrind und Hirsch gefunden, ferner zugehörige Zähne und solche vom Schwein und Biber. An *Knochenwerkzeugen* fand ich drei Meißelchen, die noch gut erhalten sind. Das größte hat eine Länge von 8,7 cm und eine Schneidenbreite von 0,6 cm. Ein einfaches Knochenmesser, Stücke einer Ahle und mit Bearbeitungsspuren versehene Hornstücke wurden ebenfalls gesammelt.

Die *Feuersteinwerkzeuge* sind überwiegend aus weißlichgrauem Jurasilex gefertigt und zeigen recht gute Bearbeitungstechnik. Vereinzelt kommen Stücke aus schwärzlichem Quarzit vor. Es sind viele Typen der Jungsteinzeit vertreten. Die Klingen sind mit Stücken von 4—7 cm Länge vertreten. Oft beidseitig und terminal oder mit einseitiger Steilretusche versehen (Abb. 9, 1, 3, 4). Eine Klinge von 3,8 cm Länge und 1 cm Breite weist auf der bearbeiteten Seite eine gute Kerbe auf (Abb. 9, 2). Die Klingenkrazer mit Stirnbearbeitung sind ebenfalls mit guten Stücken vertreten (Abb. 9, 6, 7, 10). Ferner kommen Doppelkrazer von eher kurzer Form vor (Abb. 9, 8, 11, 14). Zwei kleine Rundschaber (Abb. 9, 12, 13) und ein Instrument, das offenbar als Bohrer diente und einseitig eine gut herausgearbeitete Spitze zeigt, vervollständigen das Bild. An Pfeilspitzen liegen sowohl solche mit gerader, wie solche mit eingezogener Basis vor; sie weisen z. T. sehr schöne Bearbeitung auf. Die zu Pfeilspitzen verwendeten Silexarten sind sowohl in Farbe, als auch in der Festigkeit des Materials verschieden. Zum Beispiel besteht die Spitze auf Taf. 10, 1, aus grauweißem Jurasilex, während Nr. 2 aus gelbbraunem Material mit muscheligen Bruch besteht, und die Nr. 8 zeigt eine grau-grüne Farbe mit gelblichen Einsprenkelungen. Die Pfeilspitzen Nr. 3, 4, 7, 9 und 10 der Abb. 10 sind beidseits, z. T. auch über die ganze Fläche retuschiert. Das Werkzeug Abb. 10, 11, darf wohl als Feuersteinmesser angesprochen werden, das einst in einer Holz- oder Hornfassung befestigt war.

Daß seit Jahren am Lobsigersee so viele Oberflächenfunde gemacht werden, deutet auf die wenig tief gelegene Kulturschicht, die jeweils bei Feldarbeiten angeschürft wird,

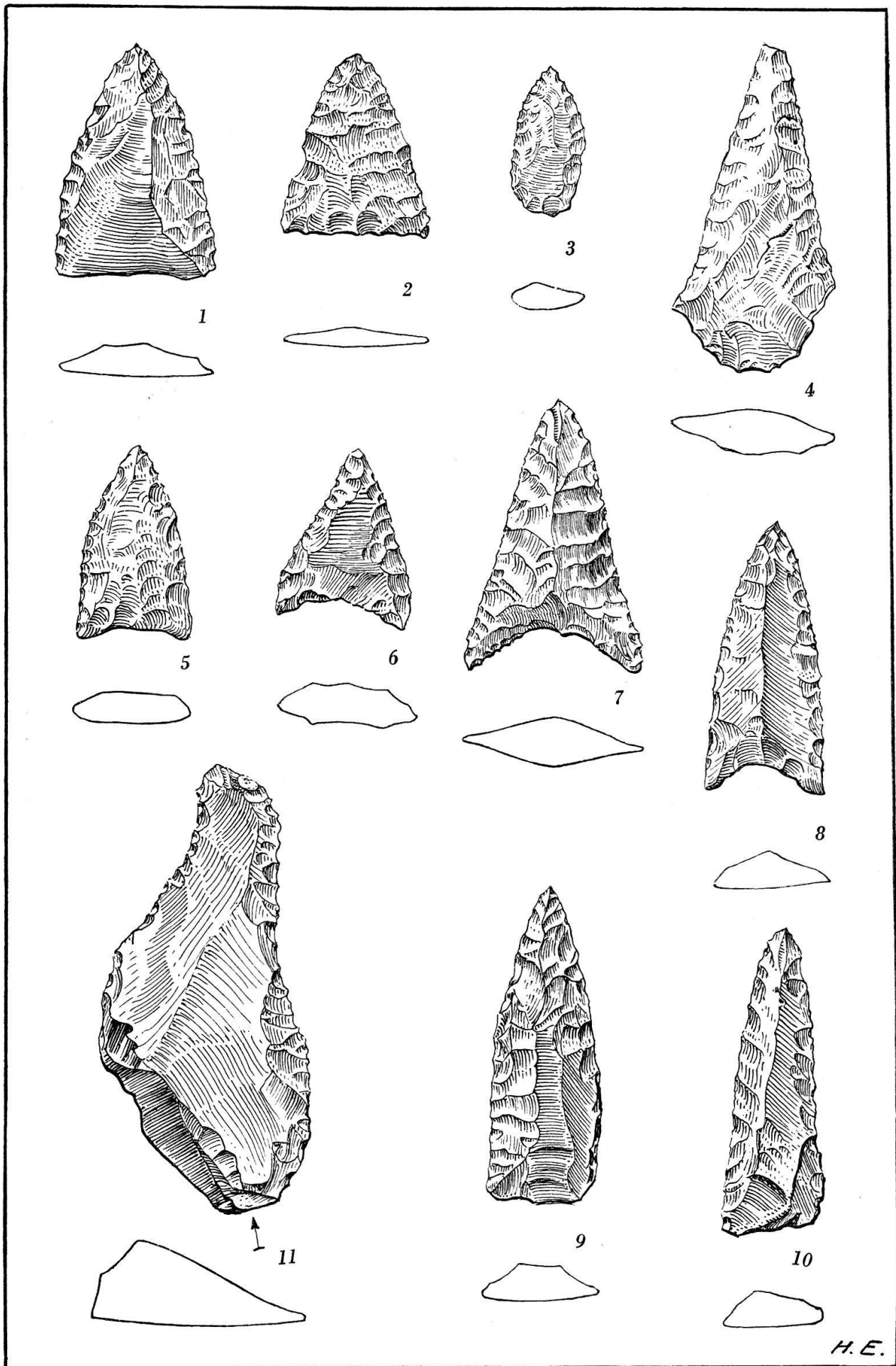


Abb. 10. Seedorf, Feuersteingeräte vom Lobsigersee. $\frac{1}{1}$ Gr.

wobei das Fundgut so an die Oberfläche kommt. Gelegentliche Drainagegräben an dieser Stelle und Probegräben, erstellt durch die Organe des historischen Museums in Bern im Herbst 1953, bestätigten eine vorhandene *Kulturschicht*, wahrscheinlich einer Moorsiedlung am Lobsigersee. Nach den bis jetzt gemachten Oberflächen-Funden dürfte sich eine systematische Ausgrabung, die bereits in Aussicht genommen wurde, rechtfertigen. — ASA., 1909, 98. — JB. BHM., 1927, 43. — MAGZ., 30, Pflb. XI, 1930. — O. Tschumi, Urgeschichte der Schweiz, Bd. I, 1951. — O. Tschumi, Urgeschichte des Kt. Bern, 1953.

Sion (distr. Sion, Valais): Dans les Arch. suisses d'Anthropol. gén. (XVII, 1952, No. 2, p. 130 sqq.) le prof. M.-R. Sauter publie des tombes néolithiques découvertes à Montorge (43. JB. SGU., 1953, 44), de décembre 1951 à juin 1952 (fig. 11). Montorge est un hameau de la commune de Sion. Ainsi, les trouvailles de tombes néolithiques du Valais augmentent et montrent peu à peu la densité de la population du temps, dans la vallée du Rhône alpin. Les tombes sont en ciste (de schiste) à squelette accroupi; elles sont situées au niveau de rencontre de la terre rouge (qui enrobe en général le niveau néolithique, partout où cette terre existe) et une terre noire à blocaille de formation plus récente. *Trois tombes* (fig. 12) ont pu être examinées: une avec squelette d'un enfant, la deuxième à deux squelettes d'enfants, la dernière contenant les restes de trois adultes. Les cistes sont du type classique. Les squelettes reposaient sur le côté gauche, ceux des adultes étant davantage en position fléchie que repliée. Orientation N-S., en gros, soit dans le sens de la pente du sol. Les trois adultes étaient de sexe masculin. Deux étaient dolichocéphales, l'autre mésocéphale. Si ces tombes ne font pas hésiter au sujet de l'appartenance au Néolithique, l'absence de tout objet et de tout indice chronologique empêche de situer mieux la trouvaille dans le temps. Les nécropoles de Glis et de Chamblandes connaissent des tombes multiples; pas celle de Collombey (sauf un cas de femme avec son enfant). Sauter peut en tout cas déduire tant de Chamblandes que de Montorge qu'il y a des tombes multiples à personnages de même sexe — ce qui infirme l'hypothèse de sacrifices humains (de conjoints) émise par Schenk à propos de Chamblandes. En 1889, Ritz (Fundbericht aus dem Wallis, Ind. Suisse d'Antiq. XXII, 1889, p. 197—201) signale la découverte à Montorge de 42 tombes en courtes cistes. Ritz avait eu la chance de trouver des objets — mais romains! On ne peut hélas rien déduire de positif de la publication de Ritz, mais douter que les Romains aient, bien exceptionnellement, enseveli ici des morts accroupis dans de très courtes tombes dallées.

A Corbassières, non loin de Montorge, une tombe aux caractères apparemment identiques à celles de Montorge, à également été découverte. Edg. Pelichet

Stäfa (Bez. Meilen, Zürich): 1. Das Landesmuseum erhielt aus der neuentdeckten Uferrandsiedlung von Stäfa 2 vierkantige Steinbeile. 62. JB. LM., 1953, 21.

2. Im 62. JB. LM., 1953, 21, wird der Eingang des als Klopstein benützten Stückes einer Lochaxt vom Seeufer bei Stäfa-Uerikon gemeldet. Auf der Oberseite befindet sich eine Ansatzstelle für eine zweite Bohrung.

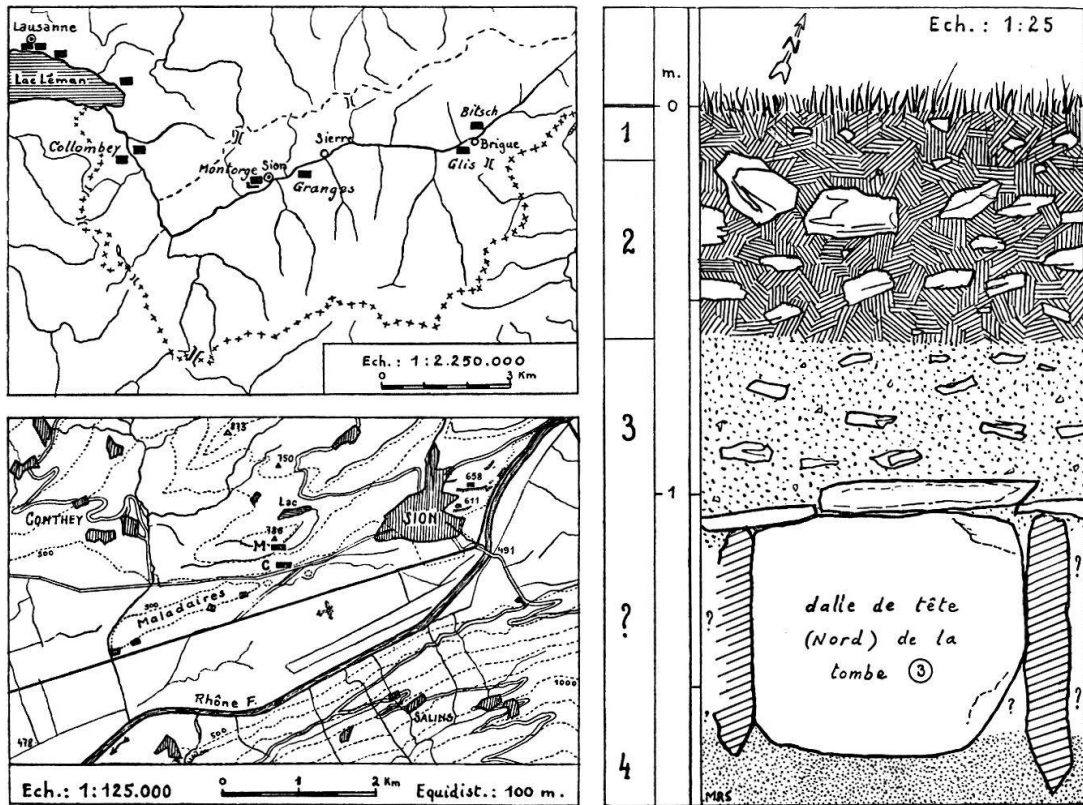


Fig. 11

1. Sites néolithiques avec cistes à squelette replié, en Valais et sur le Léman. Ech. 1:2250000.
2. Situation des trouvailles de Montorge. M = Montorge. C = Corbassières. Ech. 1:125000.
3. Montorge, Stratigraphie autour de la tombe 3. Ech. 1:25.

Arch. suisses d'Anthrop gén., XVII, 1952, no. 2

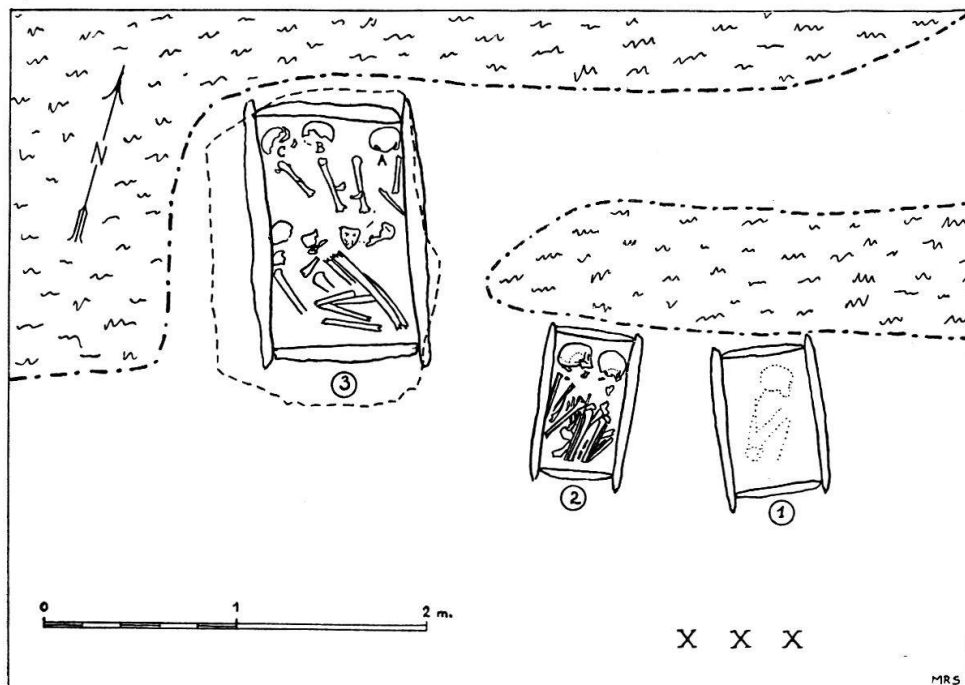


Fig. 12. Sion, Montorge. Plan des tombes 1 à 3.

En XXX, emplacement approximatif des tombes détruites avant les fouilles. Ech. 1:50.

Arch. suisses d'Anthrop. gén., XVII, 1952, no. 2

Wetzikon (Bez. Hinwil, Zürich): Der 61. JB. LM., 1952, 17, meldet aus der neolithischen Landsiedlung Robenhausen (IIIa) den Eingang einer rötlichen Topfscherbe mit Fingertupfenleiste, einer kleinen Steinbeilklinge und von Silices, darunter eine dreieckige Pfeilspitze.

Willisau-Stadt (Amt Willisau, Luzern): Bei Grabarbeiten im Garten des Sigristenhauses zum Hl. Blut fand R. Wiederkehr eine Steinbeilklinge aus grauem Gestein, von ovalem Querschnitt, spitzem Nacken und 6,7 cm Lg., deren eine Schneidenecke ausgebrochen ist. Mitt. F. Sidler. — Es ist neben der bekannten Feuersteinspitze aus dem Ostergauermoos das zweite bekannte neolithische Fundstück aus den beiden Willisauergemeinden. Freilich nennt das Hist.-Biogr. Lexikon schon den Fund eines Steinbeils aus Willisau. Diese Meldung bedürfte aber noch der Nachprüfung.

Zürich: Vom „Großen Hafner“ stammen Cortailod- und Horgenerscherben, die dem Landesmuseum eingeliefert wurden. 62. JB. LM., 1953, 21.

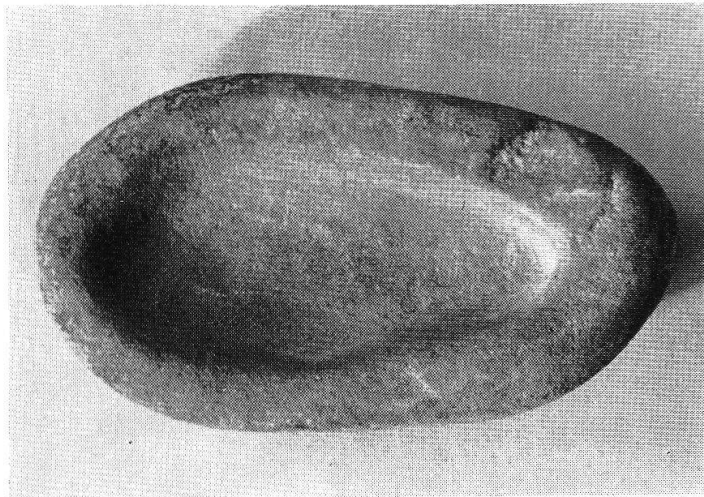
III. Bronzezeit

S. Junghans, H. Klein, E. Scheufele, *Untersuchungen zur Kupfer- und Frühbronzezeit Süddeutschlands*. BRGK 34, 1951—1953, 77—114. Die hier vorgelegten Forschungen wurden unternommen, um für die chorologische und chronologische Gliederung prähistorischer Metallobjekte neue Kriterien zu finden. Der Initiator, S. Junghans, hatte in einer früheren Arbeit auf rein typologischem Weg (unter Einbeziehung auch schweizerischen Materials wie Arbon-Bleiche) eine Einteilung für die frühe süddeutsche Metallzeit getroffen. Er unterschied: *Endneolithikum* (Altheim, frühe süddeutsche Glockenbecher usw.), *Frühe Bronzezeit* (Reinecke A₁; späte süddeutsche Glockenbecher, Adlerberg-Singen Straubing, böhmisch-ungarischer Import, 1. Depot-horizont aus Barrenringen und Rippenbarren), *Mittlere Bronzezeit* (Reinecke A₂, B; Gräber und Einzelfunde wie Kollstein-Graben, Siedlungen wie Arbon, 2. Depot-horizont wie Trassem-Langquaid, Gräber und Depots wie Untermenzing-Ittenhausen und Regensburg-Oberwilflingen). Man stellte sich nun die Frage, ob die Legierungsbestandteile bzw. die natürlichen Verunreinigungen auch einen brauchbaren Einteilungsgrund abgeben und ob die so zustande gekommenen Gruppen mit den auf formenkundlichem Weg gewonnenen übereinstimmen.

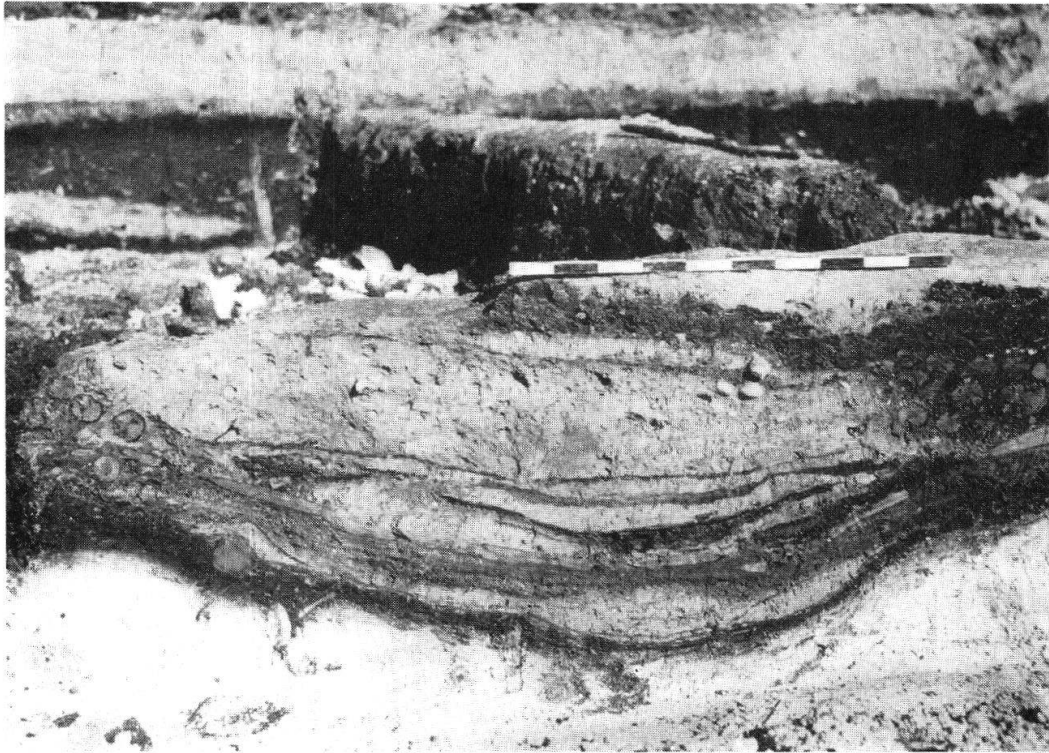
Zu diesem Zweck wurden Metallgegenstände der oben angeführten Formenkreise *spektralanalytisch* und *statistisch* untersucht. Insgesamt wurden 390 Objekte der Frühbronzezeit aus Süddeutschland, das sind 10 % des bisher bekannt gewordenen Bestandes, einschließlich der großen Depots des Voralpenlandes zur Materialprüfung herangezogen. In den Abschnitten „*Quantitative Spektralanalyse vorgeschichtlicher Funde aus Kupfer und Kupferlegierungen*“ von E. Scheufele und „*Statistische Auswertung der Analyseergebnisse*“ von H. Klein wird der Vorgang mit allen technischen Einzel-



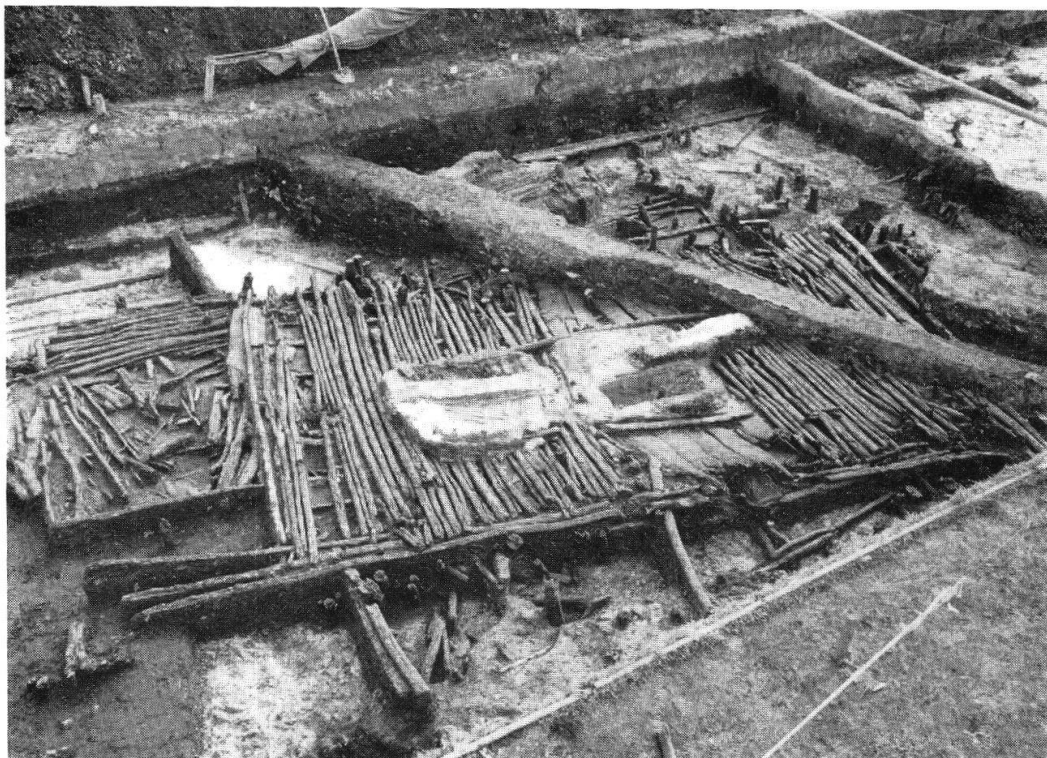
Taf. I, Abb. 1. Arlesheim-Hollenberg. Ansicht der Spalthöhle von Norden her (S. 30)
Aus Tätigkeitsber. NG. Baselland Bd. 19, 1950/1952



Taf. I, Abb. 2. Seedorf
Ausgehöhlter Sandstein (Lampe?) aus der Umgebung
des Lobsigersees. Länge 10 cm (S. 50)
Aus 32./33. JB. BHM., 1952/53



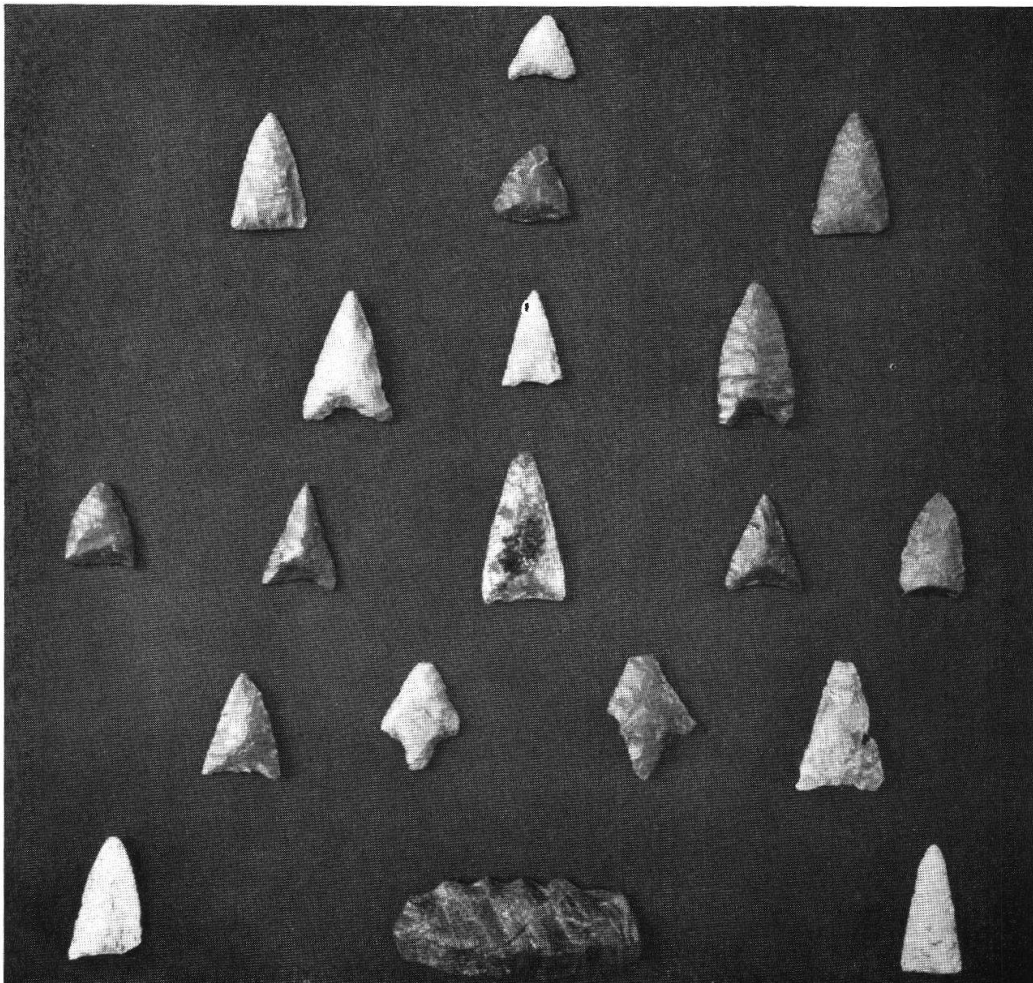
Taf. II, Abb. 1. Egolzwil 4.
Vertikalschnitt durch eine von Anfang an geplante Herdstelle
Siehe rechtsliegende Herdstelle auf Taf. II, Abb. 2 (S. 44)
Photo Landesmuseum



Taf. II, Abb. 2. Egolzwil 4. Haus mit 2 Herdstellen
Rechts liegende Herdstelle siehe Taf. II, Abb. 1 (S. 44)
Photo Landesmuseum



Taf. III, Abb. 1. Meilen-Schelle
Frühbronzezeitlicher Kochtopf (S. 69)
Aus Jber. LM., 1952



Taf. III, Abb. 1. Schellenberg - Burghügel Altschellenberg
Pfeilspitzen, unten Sichelstein. Lesefunde (S. 50)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1954